

Ce qui nous fait croire que peut-être la sélection pourrait avoir de bons résultats, c'est que le porc est de sa nature même animal de boucherie et qu'un bon régime et une riche alimentation en favorisant la production actuelle du porc, lui feraient prendre de meilleures formes.

Les races anglaises, si nombreuses et si parfaites aujourd'hui, étaient à la fin du siècle dernier tout aussi grossières que nos races communes canadiennes. Il existe même encore en Angleterre des races très-communes qui ne sont certainement pas supérieures à nos porcs indigènes. Mais ces races disparaissent graduellement sous l'action envahissante des races améliorées, et le temps n'est peut-être pas éloigné où tous vestiges de ces animaux grossiers auront été tout-à-fait anéantis.

Les races améliorées anglaises les plus parfaites et les plus généralement connues, sont : les races de Berk-hire, d'Essex, de Lincolnshire ou d'York-hire (grande), de Lincolnshire ou d'York-hire (petits), de Norfolk, de Suffolk, de Sussex, de Cher-hire, de Hampshire, de Gloucesters-hire et de Hereford.

L'on comprend facilement que dans ce grand nombre de races, il s'en rencontre quelques-unes qui ne sont pas parfaites sous tous les rapports. Afin de faciliter le choix que l'on pourrait être appelé à faire, nous nous attacherons, dans la suite de nos causeries, à faire connaître les qualités et les défauts de chacune de ces races, leur ancienneté, et les services qu'elles pourraient nous rendre dans l'amélioration de nos porcs.

Toutes les races améliorées de l'Angleterre ont pour souche les animaux indigènes croisés avec des reproducteurs chinois ou napolitains. Les races noires sont toutes issues du croisement d'une race quelconque du pays avec la race napolitaine et les races blanches, ont toutes du sang chinois. On rencontre, en outre, de nombreuses sous-races, noires et blanches, provenant de l'union des deux précédentes, et ces sous-races sont également fixées et très-dignes de la réputation qu'elles se sont faite.

Formées au moyen de ces croisements, ces races perfectionnées ont emprunté aux reproducteurs étrangers de nombreuses qualités, entre autres la finesse et une aptitude extraordinaire à l'engraissement, et aux reproducteurs indigènes, la vigueur, une grande force de reproduction, une sécrétion laitière abondante, une plus grande taille. Mais dans la création de ces diverses races, la manière d'opérer a dû nécessairement varier suivant l'impulsion de l'éleveur, et les exigences commerciales. A ce sujet, on nous permettra de reproduire le passage suivant d'un éminent agronome anglais, M. Tanner : " Les différences entre nos diverses races proviennent de la proportion de chaque espèce de sang dans la lignée de l'animal. Plus le porc est grand et grossier, plus cela prouve qu'il est d'extraction anglaise prématurée; au contraire, plus il est petit et délicat, plus le sang chinois ou napolitain domine. Nous possédons, il est vrai, tous les degrés intermédiaires de qualité entre les deux extrêmes, mais les mêmes résultats sont évidents partout et toujours, l'aptitude à l'engraissement, la précocité, la finesse et l'exiguité des formes sont en raison de la quantité de sang napolitain ou chinois qui se trouve infusé par le croisement. Plus cette infusion est grande, plus les qualités se trouvent développées; la chair est aussi plus délicate, la taille plus réduite. D'autre part, plus la prépondérance du sang anglais primitif est grande, plus l'engraissement dans les produits est lent et difficile, et les animaux sont de plus grande dimension, plus forts et d'une qualité plus grossière. Ces faits démontrent que pour obtenir les meilleurs résultats il faut nous laisser guider dans le choix des espèces de porcs qui nous conviennent le mieux, ainsi que dans le meilleur système d'élevage que nous devons adopter, par l'objet que nous avons en vue et le but que nous nous proposons."

Ce passage est un précieux enseignement pour nous, et nous montre qu'en Angleterre on n'a poussé l'amélioration jusqu'aux dernières limites de la perfection que dans les circonstances où les besoins de la consommation et du commerce l'exigeaient, tandis que dans d'autres situations moins exigeantes on s'est borné à l'amélioration suffisante pour obtenir un engraissement un peu plus facile et une précocité un peu plus grande.

En Canada, nous devons agir d'une manière analogue, nous devons tout d'abord étudier les besoins de la consommation et si l'on s'aperçoit que les animaux que l'on entretient satisfont en tous points à ces besoins, qu'ils produisent le lard de meilleure qualité et au plus bas prix possible, il est incontestable que ces animaux soient conservés sans aucun mélange, qu'il faut les préconiser et les répandre. Mais s'ils ne répondent pas suffisamment aux exigences du commerce, il est nécessaire de les améliorer pour les rendre d'une exploitation plus lucrative. On y arrive par les croisements avec une race perfectionnée, avec une race anglaise, par exemple. Quant à la dose de sang perfectionné que l'on introduira dans les veines des sujets, elle suit la même règle des exigences commerciales; si on reconnaît qu'une seule génération amènera le résultat cherché, c'est-à-dire si les métis possèdent les qualités voulues, il ne faudra pas pousser le croisement plus loin. Si, au contraire, l'amélioration produite par un premier croisement n'est pas suffisante, il faudra en faire un second et même un troisième; cependant, il est nécessaire de faire remarquer que plus les croisements seront nombreux, plus les sujets perdront de leur rusticité, de leur faculté laitière et de leur force reproductrice.

En général, nous ne croyons pas les races pures étrangères suffisamment adaptées à notre climat et la nourriture qu'on peut économiquement leur donner ne ressemble pas assez à l'alimentation qu'elle reçoivent dans leur patrie pour que nous puissions recommander leur exploitation à l'état pur. Nous préférons de beaucoup les produits du croisement de nos femelles indigènes avec des mâles améliorés de race étrangère.

Nous voyons dans plusieurs auteurs et entre autres dans un article de M. E. de Dompierre que " le mâle donne sa précocité, ses formes trapues, la finesse de ses os, et cette précieuse disposition des tempéraments des races asiatiques qui concentre pour ainsi dire toute leur vitalité dans leur appareil digestif. La femelle apporte la vigueur de la santé, une action plus puissante des poumons, l'ampleur du bassin et du ventre qui promettent des portées nombreuses, des mamelles volumineuses, une sécrétion abondante de lait. Le porc qui provient de ce premier croisement est assurément l'animal de consommation qui résume le mieux les aptitudes diverses que recherche le commerce actuel, et le petit cultivateur doit s'en tenir là."

Dans certaines contrées, où l'on fait l'importation des petites races perfectionnées de l'Angleterre, on a baptisé ces races et leurs métis du nom de *cochons des pauvres*. Cette appellation est parfaitement juste, et ces porcs sont bien certainement les cochons des pauvres par la petite quantité de nourriture qu'ils dépensent et par l'énorme proportion de lard qu'ils donnent, richesse immense pour le travailleur pauvre qui en fait une nourriture économique et substantielle.

On a quelquefois prétendu que le lard des petites races améliorées est inférieur à celui des grandes, qu'il est plus *fondant*, plus mou et moins savoureux. Quelques personnes ont fait ces avancées sans aucune preuve à l'appui et beaucoup les ont répétées après elles. Mais des expériences concluantes nous permettent de dire avec certitude que le lard des petites races est au contraire supérieur à celui des grandes.

(A continuer.)